

Parce que je suis née

(Extérieur : bruits de course dans la rue, dans la montée de l'escaliers. Des cris, des ordres. Intérieur : une petite pièce où se trouvent le père et la fille)

Le père *(il tient ouverte la porte d'un placard)*:

-Vite Juliette, vite !

Juliette *(pleurant)* :

- J'ai peur papa...

Le père :

- Notre amour est plus fort, Juliette...

(Les bruits de pas se font plus forts dans la montée d'escalier. Le père installe sa fille au fond du placard. Il se retourne, fait quelques pas précipités jusqu'à la table, prend une boîte de céréales et une bouteille de lait qui s'y trouvent, revient vers sa fille, pose les céréales et la bouteille à côté de l'enfant.)

Le père :

- N'aie pas peur Juliette... On a tout répété, si souvent...
N'aie pas peur... Tantine est de l'autre côté de la rue. Elle attend... Notre amour est plus fort, mon enfant...

(Le père enlace de nouveau sa fille, lui pose son téléphone portable sur les genoux.)

Le père :

- Dès qu'ils seront partis, Tantine viendra te chercher, ne t'inquiète pas...

(Des coups sont frappés sur la porte d'entrée. Le père referme précipitamment la porte du placard).

Le père *(à travers la porte du placard)*:

- Je t'aime Juliette... Et n'oublie pas... N'oublie pas... Tu sais pourquoi tu as le droit d'être là, hein Juliette. Tu sais pourquoi...

Juliette *(voix étouffée, sanglotant)*:

- Oui papa...

(Le père pousse une armoire devant le placard. Il a à peine fini que la porte d'entrée cède sous les coups des forces de l'ordre qui s'engouffrent alors dans la petite pièce)

Les voix des forces de l'ordre :

- A genoux ! A genoux, les mains sur la tête !

(Le père s'exécute)

Une voix des forces de l'ordre :

- Il devait y en avoir deux ici ! Il devait y avoir une enfant aussi !

La voix des forces de l'ordre :

- Où elle est ta fille, où elle est !

Le père :

- Partie... hier... des amis...

La voix des forces de l'ordre :

- Salaud ! Tu crois que ça va nous empêcher de t'expulser ? On l'embarque !

(Le corps du père est trainé en dehors de l'appartement.)

La voix des forces de l'ordre *(hors de la pièce)* :

- L'armoire, on n'a pas vérifié ! La gamine est peut-être planquée dedans !

(Des bruits de pas qui retournent dans la pièce - le bruit des portes de l'armoire qu'on ouvre brutalement)

Une voix des forces de l'ordre :

- Non, personne !

(Bruits de course dans la montée de l'escaliers, dans la rue, des cris, des ordres, bruits et cris qui peu à peu s'amenuisent. Puis le silence.)

La voix du père *(qui résonne dans le silence, au téléphone)* :

- Tu sais pourquoi tu as le droit d'être là, hein, Juliette?

La voix de Juliette *(voix ferme qui résonne dans le silence, au téléphone)* :

- Oui papa. Parce que je suis née.

Thierry Lenain